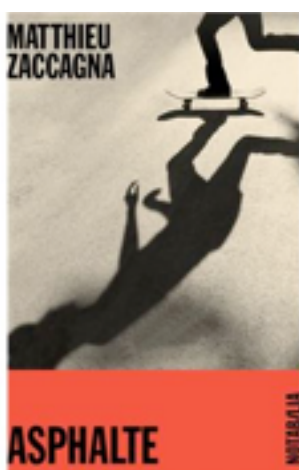




PRIX HORS CHAMP 2023 ANALYSES

Analyses parues sur le site Les Notes, Choisir et lire
<https://www.les-notes.fr/>



Asphalte Matthieu ZACCAGNA, Noir sur Blanc

Victor a dix-sept ans. Il se raconte dans une sorte de monologue où le passé alterne avec le présent par séquences brusques comme autant d'éclats de douleur ou de cris de révolte. Un père, Louis, monstrueusement violent, une mère aimante, Agnès, première victime de cet homme dont elle n'est pas parvenue à protéger son fils. Le scénario est d'une atroce banalité si on exclut le raffinement pervers de Louis qui se prétend écrivain et impose à sa femme puis à son fils la lecture d'un manuscrit où il fantasme leur mort dans une quintessence de violence. Une seule issue pour l'adolescent : la fuite, une errance dans Paris, au rythme du skate-board qui mord l'asphalte, puis l'expérience de la rue, la rencontre, au bord de l'abîme, de Rachid, de Justine et de Kadidja...

Quelle force dans ce court roman, quelle écriture ! Matthieu Zaccagna invente un phrasé qui halète au rythme des courses folles où on trompe la mort, tant on n'a rien à perdre, sur les pentes les plus raides de Ménilmontant ou d'ailleurs. Il invente une langue à l'abri des clichés du parler-de-la-rue, aussi pittoresque que juste, que belle dans des dialogues qui sonnent vrai. La construction de ses personnages bénéficie de la rupture de la chronologie qui permet par des jeux de retours en arrière l'analyse fouillée de la démolition et de la reconstruction de son héros. Un premier roman exceptionnel.



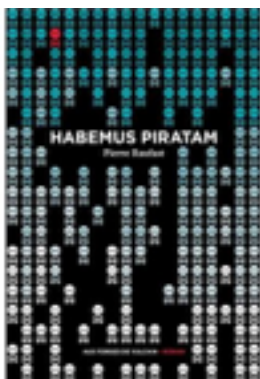
Le colonel ne dort pas, Emilienne MALFATTO, Editions du sous-sol

Une ville assiégée, le fracas d'une guerre, des ruines, la pluie, la boue. L'homme gris, silencieux et distant, qui vient présenter sa lettre de mission au Général de l'armée de reconquête du pays, est un spécialiste, un virtuose. Le Colonel est venu pour faire son travail : torturer les prisonniers, les faire parler. Peu à peu l'offensive s'enlise, le Général sombre dans la folie, le Colonel ne dort plus : chaque soir les fantômes de ses victimes viennent le hanter.

Emilienne Malfatto pouvait se contenter des nombreux prix internationaux obtenus pour ses reportages journalistiques et ses photos. Lorsque la jeune femme se met à l'écriture, son premier roman est aussitôt remarqué (Que sur toi se lamente le tigre, Goncourt du premier roman 2021). Après un essai d'investigation (Les serpents viendront pour toi, prix Albert-

Londres 2021), cette seconde fiction confirme son talent et justifie l'intérêt que lui portent les éditeurs qui se sont disputé la publication de ce conte philosophique et politique glaçant. Chaque chapitre commence par un poème en prose sans ponctuation dans lequel le Colonel analyse son incapacité à dormir, son angoisse à laisser venir le sommeil et à accepter les cauchemars et les souvenirs de ceux qu'il a « interrogés ». L'horreur de la torture n'est jamais décrite matériellement,

mais suggérée de telle façon qu'elle s'imprime dans la conscience du lecteur et ne le quitte pas. Tragiquement beau, magistral.



Habemus piratam, Pierre RAUFAST, Aux forges de Vulcain

L'abbé Francis s'ennuie ferme pendant la confession, le vendredi. Dans sa petite église du Cantal, il n'entend guère que des vieilles paroissiennes avouant agaceries de voisinage et tricheries au Scrabble. Un beau jour, un inconnu au village s'installe dans le confessionnal. Sa vie, dit-il, est menacée. Au curé éberlué mais de plus en plus intéressé, il raconte ses exploits d'escroc du numérique. Semaine après semaine, le cyberpirate de haut-vol illustre son examen de conscience par des histoires édifiantes qui revisitent chacun des dix commandements à l'aune des nouvelles technologies de l'information.

Dans une postface à cette seconde édition, Pierre Raufast souligne que plusieurs des escroqueries modernes qu'il avait imaginées en 2015 ont été réalisées depuis, dans la vraie vie. Cette menace grandissante touche déjà largement entreprises et particuliers. L'écrivain-ingénieur choisit de distraire pour éveiller les consciences. Rien n'est vrai mais tout est possible. On apprend énormément sur la sécurité informatique et les nouvelles formes de criminalité, sujets traités avec verve et fantaisie. La drôle de rencontre entre tradition campagnarde et modernité crée un décalage savoureux, d'autant que le quotidien rural ménage lui aussi des surprises. Entourloupes magistrales dans les derniers chapitres : on ne se méfie jamais assez d'un romancier qui vous invite à vous méfier !



Renata n'importe quoi, Catherine GUÉRARD,

Les éditions du chemin de fer

C'est une femme simple, une femme de ménage dans un beau quartier parisien. Elle en a assez, elle part, comme ça, comme elle est. Jubilation et fierté de planter là sa patronne, la concierge, les commerçants de sa rue qui ne comprennent pas ce qui lui prend tout à coup. Elle veut être libre, libre de choisir son prénom, son nom, de ne plus obéir à rien ni personne, jamais. Dehors, tout l'étonne ou la rend heureuse : un banc, une rose, une pomme, un moineau. Plus tard, sa rage et sa révolte éclatent, quand des personnes qu'on dit bien intentionnées tentent de mettre un terme à son envol.

Cet étonnant second roman figurait en bonne place pour un prix de la rentrée littéraire 1967 mais n'en eut aucun ; puis son auteure disparut sans laisser de traces. C'est un monologue intérieur, ininterrompu, sur environ quarante-huit heures. Catherine Guérard joue avec une ponctuation réduite au strict minimum (la virgule, des majuscules pour passer d'une idée à l'autre) pour rendre à l'écrit le flot des pensées de son héroïne. La virgule pour la respiration. On se glisse dans le phrasé inimitable de Renata, on sourit de ses formules dont la fantaisie révèle la clairvoyance, on partage ses indignations naïves et ses refus de se plier à des dictats imbéciles. Si c'est de la folie, elle est douce. À la fin, Renata, c'est nous. Une fin poétique et poignante.